

Bonne chance aux beautés que nous avons aimées  
 Dans le pays des lacs aux rives embaumées !  
 Que Dieu garde l'Irlande ! Ils pâlisent ; au cœur  
 Sans doute un chagrin leur pèse ;  
 On ne tremble pas de peur  
 Dans la brigade irlandaise.

Aux armes ! Du combat c'est l'aube matinale ;  
 Cent tambours à la fois battent la générale ;  
 Aussitôt de la tente ils se rendent tout droit  
 A l'avant-garde française.  
 C'est là sa place de droit  
 A la brigade irlandaise.

De ces preux, francs buveurs, pas un n'a survécu,  
 Tous ont été tués ; qu'importe ! Ils ont vaincu.  
 D'autres ont, après eux, combattu pour la France,  
 Jamais ils n'ont revu leur terre d'espérance.  
 De Dunkerque à Belgrade, en tous lieux de combats  
 Il n'est plaine ni falaise  
 Où ne gisent des soldats  
 De la brigade irlandaise.

Pendant la Révolution de 1789, c'est en Irlande que beaucoup de prêtres français se sont réfugiés pour échapper à la mort que voulait leur donner leur ingrate patrie, et c'est d'Irlande que nous est venu l'abbé Firmin Edgeworth, pour assister Louis XVI sur les marches de l'échafaud, et lui dire : " Fils de saint Louis, montez au ciel."

Mais c'est surtout de l'amitié prodiguée par l'Irlande à la France pendant la guerre de 1870, que je voudrais entretenir mes si chers compatriotes d'adoption, les lecteurs canadiens de la REVUE CANADIENNE.

Je pourrais puiser des détails dans un joli livre que vient de m'envoyer la maison Murphy, de Baltimore. Il a pour titre *Ireland and France*, et a pour auteur M. Alfred Duquet. Il est écrit en anglais, mais c'est double plaisir que de lire une page d'amour pour la France, dans la langue d'Albion, quelques mots seulement pour donner appétit.

C'est dans une réunion du 1er septembre 1870, que fut décidé à Dublin l'envoi d'un corps d'ambulance, composé de 300 personnes et d'une brigade de 600 soldats irlandais. Cette petite armée, conduite par le capitaine Kirwan, arriva au Havre le 13 octobre 1870 et fut reçue officiellement le même jour.